



INSTITUT KHYÈNTSÉ WANGPO
INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES
BOUDDHISTE & DZOGCHEN
མཚུན་བརྗེ་འི་དབང་པོའི་སྤྱ་ཚང་།

5^e année – Session 2

Damien Brohon

L'Esprit Seulement

Texte d'étude

Février 2020

TABLE DES MATIERES

1.	Du Bouddhisme ancien à l'esprit seulement	p.4
2.	Historique.....	p.5
3.	La nature karmique de la réalité.....	p.6
4.	Une redéfinition de l'agrégat de la conscience.....	p.7
5.	Les huit consciences (présentation statique).....	p.9
6.	Les huit consciences (présentation dynamique).....	p.9
7.	La non-dualité objet/sujet : les quatre <i>bhagas</i>	p.10
8.	La non-dualité objet/sujet : les trois natures.....	p.13
9.	Vocabulaire.....	p.16
10.	Bibliographie.....	p.17

1. Du Bouddhisme ancien à l'esprit seulement

« La pensée préside aux choses, pour l'essentiel, elles sont pensées faites de pensée : parle-t-on ou agit-on avec une pensée malveillante, et la douleur suit l'agent telle la roue le pas des bœufs. »

La pensée préside aux choses, pour l'essentiel, elles sont pensées faites de pensée : parle-t-on ou agit-on avec une pensée bienveillante, et le plaisir suit l'agent telle l'ombre qui ne se dissipe pas. »

Dhammapada

« (...) hors l'esprit il n'est pas de monde d'objets possible »

et :

« (...) les trois mondes ne sont autres que l'esprit »

et encore :

*« Le corps, ses possessions et l'environnement
Ne sont que des reflets de l'esprit.
Ne pouvant le comprendre, les sots du commun
S'adonnent à la l'affirmation et à la négation.*

*Mais ce à quoi ils se livrent alors n'est qu'esprit
Car on ne peut rien trouver qui ne soit esprit. »*

Soutra de l'Entrée à Lanka

2. Historique

Plusieurs termes définissent cette école philosophique mahayaniste. On peut mettre l'accent sur la posture philosophique de celle-ci : *Cittamatra* (skt. l'esprit seulement). *Vijnavada* (skt. l'école de la conscience) insiste sur la façon dont Vasubandhu a redéfini l'agrégat de la conscience. *Vijnaptimatra* (skt. seulement pensée ou seulement cognition) met l'emphase sur le fait que ce que nous nommons réalité est une *connaissance* de la réalité. *Yogacara* (skt. l'école des pratiquants de yoga) insiste sur le lien de cette école philosophique avec la pratique méditative. Le point commun entre ces dénominations est l'affirmation qu'il n'existe aucun phénomène qui soit indépendant de l'esprit.

Cette école est fondée au IV^{ème} siècle de notre ère en Inde par Asanga (IV^{ème} siècle ap. JC) et Vasubandhu (IV^{ème} siècle ap. JC) son demi-frère. Elle s'appuie sur des soutras du dernier tour de la roue du Dharma comme le Lankavatarasutra, le Samdhinirmocanasutra, le Samadhirajasutra, le Bhadrapalasutra, le Dasabhumikasutra inclus dans l'Avatamsakasutra. Ces premiers cittamatrins procèdent à une autre classification des soutras que celles des Madhyamakas en considérant que les soutras du troisième tour sont de sens définitif (skt. *niharta*) tandis que ceux du deuxième tour sont à interpréter (skt. *neyartha*).

Maitreya, c'est-à-dire Maitreyanatha, maître d'Asanga est l'inspirateur de cette école. Asanga rédigea les Cinq traités de Maitreya, le Yogacarabhumisastra (le traité des niveaux de la voie yogique) et le Mahayanasamgraha (la somme du grand véhicule). Vasubandhu commente les œuvres d'Asanga et donne un sens davantage idéaliste au Cittamatra avec le Vimsakakarika (la vingtaine) et le Trimsakakarika (la trentaine). Vasubandhu a deux principaux disciples : Dharmapala (VI^{ème} siècle) et Dignaga (V/VI^{ème} siècle) qui fonderont avec *Sthiramathi* une école de logique.

3. La nature karmique de la réalité

Le karma c'est "*L'impulsion mentale et l'action qui en résulte.*"

In Abidharmakosha de Vasubandhu

Et :

"L'univers est produit par le karma. C'est le karma qui le fait apparaître. Les êtres sont produits par le karma. C'est lui qui les différencie."

in Soutra du lotus blanc de la compassion

4. Une redéfinition de l'agrégat de la conscience

Citations du Vijnaptimatratasiddhi de Huan-Tsang (qui est un commentaire de la Trentaine de Vasubandhu).

"De même que les vagues dans leur variété sont l'océan agité, de même la variété de ce qu'on nomme les consciences est-elle produite dans l'alaya. L'esprit pensant (citta), le mental (manas) et les consciences (vijnana) sont distincts dans leurs aspects, mais en substance, les huit ne doivent pas être séparés les uns des autres, car il n'y a ni qualifié ni qualifiant."

L'Alaya est :

1. *Alaya* (skt.), tib. gzhi, c'est-à-dire base ou support des germes (skt. *bija*, tib. *sa bön*).
2. *Vipaka* (skt.), tib. rnam-smin, c'est-à-dire effet de ces germes sous forme de fruits positifs ou négatifs.
3. *Sarvabijaka* (skt.), c'est-à-dire cause en ce qu'elle est le support des germes.

L'alayavijnana en tant que support :

" L'Alayavijnana, le Vijnana qui est alaya (...) est en effet alaya à un triple titre.

- *Il est activement alaya, magasin, car il emmagasine les Bijas qui sont passivement alaya, étant emmagasinées.*
- *Il est passivement alaya, en ce sens qu'il est " parfumé " par les Dharmas dits de samklesha. (Ces dharmas créent en lui des Bijas ; ils font de lui un magasin et s'emmagasinent en lui. On peut aussi expliquer : ils s'approchent de lui et il est " approché " par eux)*
- *Il est objet d'attachement (le Manas s'attache à lui (...) comme à son atman). "*

L'alayavijnana en tant qu'effet :

" Considéré comme effet, le huitième vijnana est considéré est nommé Vipaka. Il est le vipakaphala, le " fruit de rétribution " des actes bons ou mauvais qui projettent (...) une existence dans une certaine sphère d'existence, dans une certaine destinée, par une certaine matrice (...). En dehors de lui, il n'y a pas de " principe vital ", de sabhagata, ni aucun Dharma (...). "

L'alayavijnana en tant que cause :

“ Considéré comme cause, le huitième Vijnâna est dit sarvabijaka “ munis de tous les Bîja ”. Il retient les Bîjas et fait qu'ils ne périssent pas. En dehors de lui, aucun Dharma n'est capable de retenir les Bîjas. ”

Un fleuve sans coupure :

Vasubandhu dit de la conscience base-de-tout qu'« elle évolue » ce qui signifie que *” depuis toujours elle naît et périt à chaque moment, elle change d'avant à après. Elle est cause et fruit, naissance et destruction : donc elle n'est pas “ un ” comme l'Atman (...). Donc elle est capable d'être parfumé par les Vijnanas actuels et d'être la cause de nouveaux Vijnanas actuels.”* et plus loin *“ La notion de “ permanence ” est écartée par le mot, “ elle évolue ” ; la notion d'anéantissement (ou de discontinuité) est écartée par le mot “ perpétuellement ” ”*

“ De même que le fleuve charrie des feuilles à sa surface, des poissons en profondeur, et poursuit son cours ; de même l'alayavijnana coule perpétuellement avec les Bîjas, intérieurs, avec les Caittas extérieurs. ”

La révolution du support (résumé) :

Lorsque l'esprit s'est défait de la vue d'un soi autonome et existant de façon inhérente ainsi que des obscurcissements émotionnels, l'on atteint l'état d'arhat. A ce point il y a révolution du support, la conscience base-de-tout n'est plus support de semences ou de germes impurs, mais seulement de germes purs, à ce moment il devient *“ exclusivement bon ”*.

Ceci n'est pas pour autant l'atteinte du parfait éveil, il faut pour cela que les obscurcissements cognitifs soient également purifiés. Paramartha, pour parler de cette conscience base-de-tout complètement purifiée parle d'Amalavijnana (conscience immaculée), il en parle comme d'une neuvième conscience sous-jacente, qui est la conscience éveillée, la nature de Bouddha. Elle est pure et ne contient pas la possibilité de l'illusion. C'est elle qui se manifeste lors de la révolution du support.

Notons au passage qu'il ne s'agit pas là de la théorie classique, mais celle de cet auteur qui influencera le bouddhisme chinois mais pas les auteurs tibétains.

La septième conscience :

Vasubandhu nous explique :

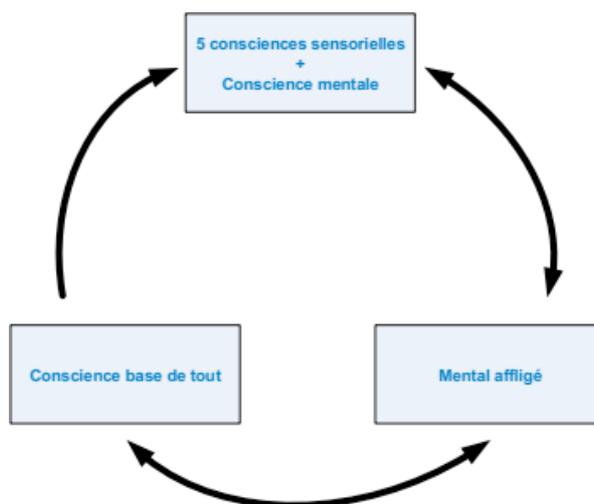
“ Avec l’alayavijnana comme point d’appui et comme objet fonctionne la conscience que l’on nomme manas, qui consiste en “ cogitation ”. Elle est accompagnée de quatre passions, de la catégorie souillée-non-définie, et qui sont du domaine dans lequel l’être est né, à savoir la vue du “ soi ” (atmadrsti), l’ignorance causant l’illusion du “ soi ” (atmamoha), l’orgueil du “ soi ” (atmamana) et l’amour du “ soi ” (atmasneha) (...) ”

À ces quatre passions s’ajoutent huit (inertie, agitation, manque de foi, paresse, négligence, oubli, distraction, inattention), cinq facteurs qui correspondent au type d’existence d’un être donné et enfin d’un discernement de la vue du “ soi ”.

5. Les huit consciences (présentation statique)

Cinq consciences sensorielles		Conscience visuelle	Purement affirmatives
		Conscience auditive	
		Conscience olfactive	
		Conscience du goût	
		Conscience sensorielle	
Sixième	Mental	Conscience mentale	Conscience de discernement Procède par élimination
Septième	Mental affligé	Conscience mentale affligée	Évalue les autres consciences en référence à un soi fictif
Huitième	Base de tout	Conscience base de tout	Enregistre les tendances karmiques

6. Les huit consciences (présentation dynamique)



7. La non-dualité objet/sujet : les quatre *bhaga*

La division en objet (skt. : *nimittabhaga*) et sujet (skt. *darsanabhaga*) :

Lorsqu'il y a acte de connaissance, il émerge deux parties de la conscience base-de-tout : une partie image (skt. *nimittabhaga*) et une partie vision (skt. *darsanabhaga*), autrement dit un objet (perceptible par les six consciences) et un sujet (perçu par les consciences correspondantes).

La partie objet est constitué du corps et de ses organe sensoriels (ce qui constitue l'objet intérieur) et du monde et de ses habitants (ce qui constitue l'objet extérieur).

La partie sujet est l'acte qui consiste à connaître la partie objet.

La partie image et la partie vision apparaissent au même moment : quand les germes correspondants, stockés dans la conscience base-de-tout, sont arrivés à pleine maturité. L'origine de ces deux parties est donc commune, ce qui rend la dualité entre préhensible (skt. *grahyabhaga*) et préhensile (skt. *grahabhaga*) illusoire.

La division en objet, sujet et conscience aperceptive (skt. *svasamvittibhaga*)

La partie sujet est connaissance de la partie objet, mais pour qu'il y ait connaissance véritable de la partie objet, la partie sujet doit être capable de se connaître soi-même, de savoir qu'elle sait. Sans cela la mémoire ou la réflexion sur ce qui est perçu seraient impossibles. Pour que l'acte de connaissance soit complet, la conscience se divise donc en trois parties, la troisième étant la conscience aperceptive. Ainsi, si l'on prend l'exemple de la couleur bleue : il y a division de la conscience en : un aspect objet bleu image (skt. *nimittabhaga*), un aspect sujet qui prend conscience du bleu (skt. *darsanabhaga*) et un aspect qui sait que la conscience est consciente du bleu (skt. *svasamvittibhaga*).

La division en objet, sujet, conscience aperceptive et conscience de la conscience aperceptive (skt. : *svasamvittisvasamvittibhaga*)

La partie vision (skt. *darsanabhaga*) est consciente de la partie image (skt. *nimittabhaga*). La partie conscience aperceptive (skt. *svasamvittibhaga*) est consciente de la partie vision (skt. *darsanabhaga*). L'on trouve une quatrième partie qui est le produit de cet acte de connaissance que l'on peut nommer conscience de la conscience aperceptive (il ne s'agit pas d'une régression à l'infini, mais d'un processus produisant une connaissance dont voici le résultat). Pour poursuivre l'exemple donné plus haut il est la connaissance de la couleur bleue.

Mais ces divisions sont illusoires :

En effet, la partie conscience aperceptive et conscience de la conscience aperceptive ont en commun d'être fruit de l'acte de connaissance, on peut donc subsumer l'une à l'autre, ce qui réduit la division à trois parties. Par ailleurs les trois dernières divisions ont en commun de saisir un objet, nous pouvons donc les rassembler dans la partie qui est vision (skt. *darsanabhaga*) la division est donc ramenée à deux.

Fondamentalement ces différentes parties de l'acte de connaissance ont une seule nature ; ces divisions sont donc illusoires et l'on ne trouve donc qu'un seul *bhaga* : *“Parce que la pensée s'attache à elle même, la pensée se développe pareille à des choses extérieures. Ce visible n'existe pas. Il y a donc seulement pensée.”* nous dit le Lankavatara Sutra. C'est parce que la “conscience qui s'auto-illumine” est à l'œuvre dans les différentes parties de l'acte de connaissance.

8. La non-dualité objet/sujet : les trois natures

Avec des citations du Vijnaptimatratasiddhi.

La nature imaginaire

“ Telles et telles choses sont imaginées (conçues d’une manière imaginaire) par tels et tels imaginants : (le mode sous lequel elles sont conçues) c’est leur nature imaginaire (skt. parikalpitasvabhava), qui n’existe pas. »

La nature imaginaire est le caractère que l’on impute aux phénomènes (on parle aussi de nature imputée) en leur donnant à tort une réalité qu’ils n’ont pas. Cette nature est la production de la septième conscience. Par exemple, on prend la corde pour le serpent ou les cinq agrégats pour un soi autonome et existant de façon inhérente. Le fait de percevoir les objets comme distincts de la conscience participe également de la nature imaginaire. Cette nature est donc totalement fautive, car elle ne naît ni de causes ni de conditions, elle est pure projection sur la trame des phénomènes mentaux. Le but de la pratique et de l’étude philosophique est de se défaire de l’emprise de la nature imaginaire.

La nature dépendante

“ Le paratantra c’est le vikalpa qui, en effet, naît des causes ”

La nature dépendante existe elle, car elle et le produit de causes et d’effets. Elle est cette trame phénoménale sur laquelle la nature imaginaire se projette. Ces phénomènes sont, bien sûr, mentaux. Ils sont le flux constant des germes venant de la conscience base-de-tout arrivent à fruition sous forme d’objets pour les six consciences (voir les quatre *bhagas*) et sont saisis par le mental affligé. Font partie de la nature dépendante les six consciences, ainsi que la huitième et l’esprit conscient de lui-même qui subsistent même après le retournement de la conscience. Le terme “ dépendant ” renvoie au fait que ces divers phénomènes sont mutuellement dépendants. Étant mutuellement dépendants, ils sont impermanents : ils se créent et se désagrègent à chaque instant. Cette nature existe, mais elle ne constitue pas la réalité absolue, car c’est de ce processus mental qu’émerge l’illusion. Vasubandhu parle de la nature dépendante comme “ *construction de l’irréel* ”. Les illusions de la nature imaginaire ont leur source dans la nature dépendante, ainsi le fait d’identifier un objet comme ayant une existence indépendante de l’esprit qui le perçoit est totalement fautive (nature imaginaire), mais est un germe qui arrive à maturation (nature dépendante). Par exemple, la corde elle-même (nature dépendante est support de l’idée de serpent qui est purement imaginaire).

La nature parfaitement établie

“Le parinispanna, c’est la perpétuelle privation de Parikalpita du Paratantra. Donc on ne peut pas dire qu’il soit différent ou non-différent du Paratantra, comme l’impermanence n’est ni différente des Dharmas, ni différente des Dharmas permanents, ni non-différente. On ne voit pas le Paratantra aussi longtemps que l’on n’a pas vu le Parinispanna. Le Parinispanna, c’est la nature complète, achevée, réelle des phénomènes. ”.

Cette nature est décrite comme universelle : “ *nulle-part-elle-ne-manque* ”, éternelle (pas au sens de l’éternalisme, mais “ *non-naissance, non-destruction* ”) et sans fausseté. Elle est vraie, parfaite, elle est le Tathata, elle est les deux vides (d’Atman et de Dharma).

Elle est le vide de nature imaginaire de la nature dépendante. Elle n’est donc pas identique à la nature dépendante (puisque la nature dépendante crée le processus d’illusion) sans en être différente (elle en est la nature véritable). En elle il n’existe aucune dualité faussement conçue du sujet et de l’objet. C’est d’ailleurs là la définition de la Vacuité d’après le Cittamatra : vacuité de dualité sujet/objet (et non d’existence inhérente comme dans le Madhyamaka).

L’analogie du cristal tirée du Samdhinirmocana-Soutra

Répondant aux questions de Gunakra à propos des trois natures, le Bouddha utilise l’analogie d’un cristal transparent posé sur différentes étoffes : posé sur un tissu rouge, il semble être un rubis, posé sur un tissu vert, il a l’apparence d’une émeraude, posé sur un tissu doré il paraît être de l’or, etc.

D’après cette image, la combinaison du cristal et d’une étoffe constitue la nature dépendante : c’est un assemblage de causes et de conditions, la base de l’expérience. Cette base rencontre “*la prédisposition pour les désignations conventionnelles qui sont la nature imaginaire*”. C’est-à-dire que l’esprit illusionné y projette une image qui n’a aucune réalité : il croit voir un rubis, une émeraude, de l’or, etc. Cette image ne naît pas de cause et de condition : elle est une perception erronée et n’a donc aucune réalité.

Le fait de ne pas confondre la combinaison du cristal avec, par exemple, un tissu rouge pour du rubis est la nature parfaitement établie. C’est voir les choses telles quelles. De façon générale, cela consiste à savoir que l’aspect du cristal est impermanent et qu’il peut se manifester avec une apparence de rubis, d’émeraude, d’or, etc.

Il existe d'autres analogie comme celle du Lankavatara Soutra par exemple qui parle d'un paysage peint en trompe l'œil sur un mur : l'illusion de paysage réel est la nature imaginaire, le mur et la peinture agencée par un peintre habile sont la nature dépendante, c'est-à-dire les conditions qui peuvent créer la méprise et enfin l'absence de paysage réel dans le mur et la peinture est la nature parfaitement établie.

9. Vocabulaire

- Alayavijñāna* (skt.), tib. *kun-gzhi rnam-shes* : conscience base-de-tout
- Amalavijñāna* (skt.) : conscience immaculée
- Āsrayaparavrtti* (skt.) : révolution du support
- Bhāga* (skt.) : les quatre parties de l'acte de connaissance, à savoir :
- la partie image (skt. *nimittabhāga*)
 - la partie sujet (skt. *darśanabhāga*),
 - la conscience qui s'illumine elle-même (skt. *svasaṃvittibhāga*, tib. *rang-rig*)
 - le fait de savoir que l'on sait que l'on perçoit tel ou tel connaissable (skt. *svasaṃvittisvasaṃvittibhāga*)
- Bīja* (skt.), tib. *sa-bön* : germe
- Gotra* (skt.), tib. *rigs* : " lignée " d'êtres
- Grahaka* (skt.) tib. *'dzin-pa* : sujet préhenseur
- Grahya* (skt.) tib. *gzung-ba* : objet appréhendable
- Jñanasambhāra* (skt.), tib. *ye-shes-kyi tsogs* : accumulation de mérites
- Jñeyavarana* (skt.), tib. *shes-sgrib* : obscurcissements cognitifs
- Kleṣavarana* (skt.), tib. *nyon-sgrib* : obscurcissements émotionnels
- Kliṣṭamanas* (skt.), tib. *nyon-yid* : mental entaché de passion
- Puṇyasambhāra* (skt.), tib. *bsod-nams-kyi tshogs* : accumulation de mérites
- Trilakṣaṇa* (skt.), tib. *mtshan-nyid gsum* : les trois natures, à savoir :
- Parikalpita* (skt.), tib. : *kun-rtags* : la nature imaginaire
 - Paratantra* (skt.), tib. : *gzhan-dbang* : la nature dépendante
 - Pariniṣpanna* (skt.), tib. : *yongs-grub* : la nature parfaitement établie
- Vasana* (skt.), tib. : *bag-chags* : empreintes

10. Bibliographie

Dhammapada, les stances de la loi, trad. J.P. Osier, GF Flammarion. La Siddhi de Hiun-Tsang, traduite et annotée par Louis de La Vallée Poussin, Tomes I et II, Librairie Orientaliste Paul Gueunther.

Soûtra du dévoilement du sens profond, trad. P. Cornu, Fayard.

Soûtra de l'Entrée à Lankâ, trad. P. Carré, Fayard.

Vasubandhu, Cinq traités sur l'esprit seulement, trad. P. Cornu, Fayard.

La Somme du Grand Véhicule d'Asanga, traduite et annotée par Étienne Lamotte, Institut Oriental, Louvain-la-Neuve.

Articles *Alayavijnana*, *Amalavijnana*, *Asanga*, *Bhaga*, *Cittamatra*, *Klistamanas*, *Vasubandhu*, *trois natures*, *Vijnaptimatratasiddhi*, *Xuanzang* du Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme de Philippe Cornu, Seuil.

Jean-Marc Vivenga, *Tout est conscience*, Albin Michel.

Article « Idéalisme et réalisme » in Stéphane Arguillère, Le vocabulaire du Bouddhisme, Ellipses.